MYSTERES D'INIQUITÉS DÉVOILÉS.

LISEZ ET PROFITEZ.

La liberté eſt comme la circonſtance ; il la faut ſaiſir aux cheveux : elle fuit, ſi vous dormez un inſtant.

Case FRC 5714

AU PAYS DE L'ESPÉRANCE
ET DES CRAINTES:
Et ſe trouve
A L'ENSEIGNE DU COMMERCE RUINÉ.

1789.

cf. MdW 10443

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

MYSTERES D'INIQUITÉS DÉVOILÉS.

LISEZ ET PROFITEZ.

TOUT eſt abus, & tremblez que la prétendue réforme de tous les abus, ne ſoit elle-même des abus le plus criant.

J'ai de grandes vérités à vous dire ; j'aurai la hardieſſe de penſer tout haut. Trente mille ſatellites, de tout état, apprentis fuſiliers. Soixante Comités formés ſur le modele de la cour du Roi Péteau. Un hôtel. . . . vrai repaire, où l'ambitieux préſide, où l'aſtucieux cabale, où le frippon s'enrichit, & où l'honnête homme ne peut pénétrer ; rien ne pourra retenir la vérité. Je m'en déclare l'Oracle, & dans tous les temps vous la trouverez dans mes écrits, tel mortel qui puiſſe en être choqué.

Ecoutez l'Oracle Dauphinois ; c'eſt un ſcélérat, ſans doute ; mais il lui échappe de temps en temps de grandes vérités.

Un fleuve, au moment de ſon débordement, porte par-tout la déſolation, la mort & le déſeſpoir ; cependant quand il eſt rentré dans ſon lit, il laiſſe après lui un limon utile, pere d'une heureuſe abondance : de même l'aſtuce & la brigue, quand le torrent de licence qui nous gronde, & ſemble nous conduire à l'anarchie,

nous aura laiſſé appercevoir les bornes de la douce & véritable liberté, nous en jouirons en paix, & notre ſageſſe nous mettra, en dépit de l'ambition, à l'abri du débordement de ſcélérateſſe de ceux qui prétendent aujourd'hui nous gouverner en tyrans.

Voyez les vigoureux Cordeliers, toujours prêts à arrêter le mal ; ils ſont toujours les premiers à montrer l'exemple de la docilité, quand le gouvernement n'eſt que ce qu'il doit être. Soyez de même.

Tout eſt abus ; je vous l'ai dit : je ne vois de tout côté que des abus : abus d'autorité ; ils ſont dangereux, ſans doute ; abus de liberté, je ne ſais ſi ce n'eſt pas pis encore.

Malheureux hommes pervers, qui ſe couvrant du manteau ſacré de l'auguſte liberté, ne s'en ſervent que pour abuſer plus ſurement de l'autorité qui en eſt l'ennemie.

Autorité, liberté, ſont deux êtres contradictoires, & toujours oppoſés : cependant le couvercle de certain hôtel, où l'on voudroit nous perſuader qu'eſt placé le trône de la liberté, ſemble, ſitôt qu'il prête ſon abri à ceux que nous y envoyons, redoubler l'effronterie de ces gens impropres, qui, nouveaux Sixte, nous diſent effrontément EGO SUM PAPA.

N'eſt-ce pas, ô mes Concitoyens ! une nouvelle Ariſtocratie, qui oſe effrontément s'y former ſous vos yeux ? devez-vous la ſouffrir ? devez-

vous permettre que des commis faſſent la loi à leurs commettans ? Quelles regles ſtables dans la ſociété, ſi vous laiſſez anéantir toute ſubordination, & ſi ceux qui doivent donner l'exemple du bon ordre, ſont les premiers à l'enfreindre ! Tremblons que de tels exemples ne ſe propagent ; la prétendue régénération de la France ne ſeroit alors qu'un changement de maître, & je doute que les Français gagnaſſent à une telle mutation. Rien ne peut aujourd'hui arrêter l'arrogance de nos nouveaux deſpotes ; ayez-y l'œil : demain il ne ſera peut-être plus temps.

Au moment où l'on anéantit toute conſpiration, gardez-vous de tolérer celles qui pourroient eſſayer de s'établir ſur les ruines des anciennes.

L'ambition & l'égoïſme gouvernent aujourd'hui les hommes. C'eſt le dernier, qui, au premier moment, cauſoit la rareté des Héros de la liberté. C'eſt l'ambition qui multiplie tous les jours les Héros bleus aux épaules dorées. Vrais Héros de ruelles, de comptoirs ou de cabinet. Un coup de canon en ratifieroit bientôt l'eſpece.

Que de ſoi-diſans patriotes à l'hôtel, à l'aſſemblée, qui ne ſont autre choſe que des ambitieux & des égoïſtes ! Voilà cependant, mes Concitoyens, les hommes qui vous éblouiſſent. Connoiſſez-les une fois ; en voici les portraits.

D'abord l'ambitieux, haut & bas tour-à-tour, ne peut garder long-temps le maſque affable qu'il emprunte pour vous ſéduire. A travers ſa dou-

ceur, ſes prévenances, l'eſpece d'humilité qu'il affecte, malgré ſa généroſité même, vous voyez à l'air ſombre, qui à tout moment chaſſe ſa ſérénité, qu'il médite de grands projets; &, à coup sûr, il lui eſt fort égal qu'ils vous ſoient avantageux ou nuiſibles. Souvent ſa maigreur, ſon tein have & plombé, la vie retirée qu'il mene, vous perſuade que tout occupé du bien public, il vous a conſacré ſes veilles & le fruit de ſes travaux, tandis qu'au contraire il ne s'eſt, pendant quelque-temps, livré à lui-même, que pour mieux ourdir ſes trames & vous en rendre les victimes, ſi vous êtes aſſez foibles pour donner dans les pieges qu'il vous tend. Parle-t-il? il a l'air de vous conſulter. Le conſultez-vous? il a l'adreſſe de prévenir la réponſe que vous attendez, & c'eſt juſtement celle-là qu'il vous fait. Mais a-t-il réuſſi? l'avez-vous nommé à cette place, il en veut envahir vingt; & s'il oſoit, ſes vœux n'auroient point de bornes. Voilà une eſquiſſe des portraits de l'ambitieux, qui peut trouver ſous vos yeux des modeles. Heureux le peintre dont le talent eſt tel, que lors même qu'il croit n'expoſer que de tableaux, chacun y reconnoît ſon portrait!

L'égoïſte, dans l'uſage de faire ſévir du bien général à ſon intérêt particulier, s'occupe moins des intrigues & des maœuvres ſourdes. Sa pareſſe, & la crainte qu'étant découvert, elles ne puiſſent nuire au bien qu'il ſe propoſoit pour lui,

le rend plus circonſpect, mais non moins dangereux ; il n'agit pas, il fait agir ; une face rebondie, le teint frais, graces aux ſoins qu'il prend de ſon individu, l'organe manieré, le propos mieleux, jamais emporté, de crainte de fatiguer ſes nerfs délicats, toujours ſe diſant animé du bien public, ne s'en occupant jamais. Tel eſt l'égoïſte. Eſt-il parvenu à ſes fins, n'en attendez ni bien ni mal. Epicurien décidé, la chute de l'univers ne pourroit l'intéreſſer, ſi le coin qu'il poſſede pouvoit en être exempt. Tels ſont, mes Concitoyens, les perſonnages honnêtes dont vous êtes perpétuellement la dupe.

Mais revenons à nos maîtres : le reſpect que je leur porte, ne ſauroit m'empêcher de vous tenir ma parole, & de dévoiler toute l'atrocité de leur conduite. Par quel crime commencerois-je ma dénonciation ? Ici ce n'eſt que l'embarras du choix. D'abord violation des droits de l'homme & du citoyen. Combien n'avons-nous pas des preuves de ce délit ? Le ſeul caprice de ces Meſſieurs, le ſeul effet d'une mauvaiſe digeſtion, d'un ſommeil malheureuſement interrompu, n'a-t-il pas produit des ordres illégaux contre des Citoyens ? Ordres deſpotiquement exécutés par des héros bleus, qui tout fiers, ſe ſont acquittés avec enthouſiaſme d'une miſſion où ils comptoient, parés d'un hauſſe-col bien ou mal doré, ſe couvrir de gloire, ſans courir les périlleux dangers d'une guerre meurtriere. Tenez, mes amis, ſans nous étendre davan-

tage ſur leurs énormes délits, ſulvons la mode, pendons, brûlons, un écrit ne vaut aujourd'hui qu'autant qu'on y trouve ces mots horribles. J'écris pour qu'on profite, mais j'écris pour vendre. Ce ſont des ſcélérats....... (*)

L'homme, ſelon vous, Monſieur, eſt tout vice, & vous ne lui voulez rien paſſer ? ------ Non, quand il ſe donne en ſpectacle. Tout homme qui fixe l'attention publique, doit être lui-même ſon cenſeur, s'il n'en veut trouver mille. Je ceſſerai de cenſurer, quand je trouverai à applaudir, & je le ferai avec plaiſir, ainſi que tous les bons citoyens, quand je verrai M. le Duc d'Orléans être le premier à appuyer la motion de M. le Baron de Monboiſſier (1), qui demande la ſuppreſſion des arrêts du conſeil, qui abonne les biens des Princes du Sang à une légere taxe, & conſentir à ce qu'ils paient les mêmes contributions que ceux des autres citoyens; mais comment ne blâmerois-je pas, avec toutes les perſonnes ſenſées, que l'Aſſemblée ait attendu au 19 Septembre, avant que de

---

(*) Note de l'Editeur. Dans cet endroit, je m'apperçus que l'Auteur, tranſporté d'un enthouſiaſme patriotique, perdoit la tête. Je l'interrompis : il eſt reſté fou, & ce n'eſt qu'avec peine que, lui rappelant qu'il avoit promis deux feuilles, j'en arrachai ce qui va ſuivre. Je réclame de l'indulgence en faveur du déſordre de ſon eſprit. Pauvres patriotes, que n'eſt-il le ſeul fou !

(1) *Séance du 20 Septembre.*

de s'occuper directement des finances, premier objet pour lequel elle eſt convoquée. Comment les races futures pourront-elles ſe perſuader que douze cents hommes, l'élite de la France, appelés à ſauver l'état d'un danger imminent, occaſionné par le déſordre des finances, aient attendu trois mois avant de s'en occuper? ------ Mais, Monſieur, vous vous trompez : le premier ſoin de nos généreux Repréſentans a été de prononcer anathême contre le mot de banqueroute. --- Oui, le mot leur a fait peur, ils l'ont proſcrit; & après trois mois de Séances, il faut qu'une tête s'exalte, qu'elle jette l'alarme, pour faire ſonger réellement à la choſe. O Sages! Sages! quand le deviendrez-vous réellement? Quand abandonnerez-vous les diſcuſſions puériles, pour vous occuper de choſes eſſentielles? Enfin, deux jours ſont employés à s'occuper des finances : il en eſt temps; --- mais la lenteur, en affaire de grande importance, peut être un mérite. --- Je le crois. Dans cette occaſion, par exemple, il eſt fort eſſentiel, pour certain membre de l'Aſſemblée, dont le Journal payera peut-être les dettes, que les Séances traînent en longueur. --- Tout eſt au mieux; d'honnêtes Citoyens venus du fond de leurs Provinces, perdent leur temps, à la vérité; mais d'honnêtes Citoyens dont les créances étoient ſans hypotheques, y recouvrent leurs débourſés. ---- Ainſi va le monde; tel fait fortune où ſon voiſin ſe ruine.

Prenez & lisez : dans ce peu de mots vous trouverez surement de quoi étendre vos observations ; (le Fou lit) : Extrait du Procès verbal de l'Assemblée des Colons Américains (1) : par cette délibération, les Députés des Colons de couleur de l'Amérique, sont autorisés à offrir à l'Assemblée Nationale, pour subvenir aux charges de l'Etat, la quatrieme partie de tous leurs revenus ; ce qui peut être un objet de six millions ; & en outre, un cautionnement de la cinquantieme partie de leurs biens, pour liquider la dette Nationale. Voilà les Citoyens que l'on veut persuader à la Patrie de rejeter de son sein comme des membres inutiles ; ils se conduisent en hommes, & en hommes pensans : dans le nombre de ceux qui leur en refusent le titre, j'en vois beaucoup de moins patriotes. --- Que l'on accepte leurs dons, Monsieur, j'y consens. Mais que par un décret, on ose dégrader assez notre être, pour nous forcer à regarder des Mulâtres, &c. &c. comme nos concitoyens, nos égaux ; que dès-lors ils puissent faire société avec les Colons blancs, & avoir part aux honneurs & prérogatives du reste de la Colonie, cela *répugne à la nature*. Un noir, un sang mêlé, n'est fait que pour être mon esclave ou mon valet ; & quand je l'ai affranchi, j'ai entendu que ni lui, ni ses descendans, ne pourroient jamais frayer avec d'hônnêtes Colons de souche blanche. ---- Et vous

(1) Du 22 Septembre 1789.

voulez être libre ? Allez, peuple inconſéquent & léger, qui veut faire peſer ſur d'autres le joug dont il ſe débarraſſe, eſt fait pour toujours le porter. ----- Un décret qui rendroit les hommes de couleur égaux aux blancs, ruineroit les Colonies ?

Il honoreroit l'humanité ; le Français, dans ces temps de criſe, s'eſt trop écarté de ſa douceur naturelle, pour ne pas ſe devoir, par ſes Députés, de montrer qu'il ſort de ſon caractere quand il deſcend à la férocité. ----- Puiſque nous ſommes au 22 Septembre, faites attention que ce même jour, le comité de conſtitution nous promet inceſſamment un plan d'organiſation pour les Municipalités, d'après lequel l'ordre rétabli, ſans doute, nous mettra à l'abri de la fureur dangereuſe d'une populace effrenée. ---- Oui. Je m'en ſouviens. Il vous le promit le 22 Septembre ſous peu de jours ; nous ſommes au 8 Novembre dans l'attente de ſa parole ſacrée : cela eſt édifiant. C'eſt encore ce même jour, que nos auguſtes repréſentans, après trois mois de peines de corps et d'eſprit, ont enfin déclaré, article ſept de la conſtitution, *que le gouvernement français eſt monarchique*. Bon Dieu ! quelles obligations je vous ai, Aſſemblée à jamais recommandable par la célérite de vos travaux, d'avoir rendu ce décret inſtructif ! Sans votre admirable perſpicacité, je n'aurois jamais pu me perſuader une vérité connue de l'Europe entiere depuis plus de treize cents

ans. ---- En voici bien d'un autre : promeſſe du tableau des penſions (1) publiques & occultes du Tréſor Royal. ---- Ce tableau ſeroit curieux ſans doute : mais ſi la calomnie eſt un péché capital, ces meſſieurs ne doivent pas ignorer non plus combien la médiſance eſt dangereuſe. Réformez les abus, plaignez les ames baſſes, les malheureux qui croient tout permis pour s'aſſurer un bien être, & ſoyez indulgens ſur les foibleſſes d'autrui. Que deviendriez-vous, ſi nous n'avions de l'indulgence pour les vôtres. ----- Et ces troupes arrivées à Verſailles ? Elles auront tort par un miracle de plus de la divine providence, qui ſoutient certainement, de ſa protection la plus ſpéciale, les bons habitans de la ville de Paris. ----- Et la détention du fougueux, mais bon patriote Saint-Hururge. ---- Abus d'autorité inoui, fondé ſur la bonhomie d'un peuple mou par habitude, incapable de ſoutenir long-temps l'effervefcence d'un premier moment, & qui aide machinalement à ſe forger des fers plus durs que ceux qu'il vient de quitter. Mais nous en parlerons ailleurs : ſuivons. ---- Nous voici à un moment bien intéreſſant : un étranger parvenu de peu de choſes, & c'eſt l'éloge de ſon mérite, au degré le plus éminent, après avoir exalté les têtes du Palais-Royal, a électriſé toutes celles de la Capitale ; la commotion a été générale, & les Provinces mêmes ont éprouvé les ſecouſſes

(1) *Du 23 Septembre.*

les plus violentes : cet étranger ne veut que le bien ; ſa probité, ſes coffres bien remplis, ſon crédit reconnu, le mettent au-deſſus des ſoupçons même de la cupidité ; ſon abſence avoit enfanté les plus grands déſordres ; ſa préſence a ramené, ſinon l'ordre, au moins un moment de ſatisfaction. Il ſe préſente à la reſpectable Aſſemblée, qui l'accueille avec enthouſiaſme, & voilà le diſcours qu'il y prononce le 24 Septembre.

Le Fou prend le Diſcours, & lit.

MESSIEURS,

Les affaires des Finances dont on vous a entretenu pluſieurs fois, ſont arrivées, graduellement, au dernier terme de l'embarras. Ce n'eſt pas ma faute ; jamais je n'emprunte, & ſi l'Intendant de mon fils lui ſuggéroit, pour arranger ſes affaires, un plan auſſi ruineux que la voie des emprunts, je lui dirois : « Je me ſuis » trompé, quand je vous ai mis près d'un fils » que j'aime ; je vous croyois de l'imagination, » un eſprit d'ordre et de calcul : c'eſt avec » regret ; mais je vous le dis de bonne foi, » que je retrouve en vous le Geay ſous les plu- » mes du Paon. Habitué aux opérations de » banque, à tort vous vous êtes donné pour » un Financier ; à tort vos prôneurs s'exaltent » ſur vos profondes connoiſſances. Un *Emprun-* » *teur* peut être un grand homme ; interrogez

» là-dessus ce fameux Mirabeau .... ; mais ce-
» lui dont toute la science se borne à savoir
» *emprunter*, peut ne pas être *grand*. Tenez,
» mon ami, *l'Agiot* est votre partie ; là seule-
» ment vous pouvez primer, chacun son métier,
» le vôtre en valoit un autre ; vous auriez peut-
» être mieux fait, & pour nous, & pour vous,
» de ne le jamais quitter. S'il est possible d'être
» *honnête Agioteur*, il est impossible de régir
» des finances délabrées sur-tout, sans un grand
» esprit d'ordre, des connoissances profondes &
» des grandes vues. *Vous êtes honnête homme*.
» Je vous remercie du mal que vous n'avez pas
» fait, je vous pardonne même les fautes que
» votre ignorance a pu vous faire commettre.
» Retournez à la bourse ; en finance, je n'aime
» ni les *emprunteurs*, ni les *spéculateurs* qui
» veulent me persuader de troquer de l'argent
» contre du papier ; je ne peux souffrir les es-
» peces imaginaires ; allez porter ailleurs vos sys-
» têmes erronés ».

Voilà ce que j'aurois dit il y a long-temps, & on ne nous diroit peut-être pas aujourd'hui, *que l'on est arrivé graduellement au dernier terme de l'embarras*. Le crédit est la ruine des dissipateurs ; & toutes les fois qu'au lieu de leur montrer la nécessité de l'économie, vous leur facilitez au contraire les moyens de subvenir à leurs dissipations, vous les entraînez *graduellement au dernier terme de l'embarras*. Je ne pourrai jamais

convenir qu'il y ait un grand mérite à remplir des coffres en empruntant. Tous les étourdis de Paris feroient de grands hommes en finance, si l'on n'exigeoit que de telles preuves.

Il continue de lire.

Au mois d'Août de l'année derniere, on se crut dans la nécessité de proposer à Sa Majesté les mesures les plus alarmantes. Chacun sa partie, encore une fois, chacun sa partie, mon ami; l'un par des emprunts à chaque instant répétés, nous entraînoit *graduellement au dernier terme de l'embarras*; & l'autre y mettoit le comble, en soldant d'un seul mot des comptes qui lui paroissoient insolvables. L'un est un ignorant, & l'autre un scélérat.

Le Fou continue de lire.

Voilà, Messieurs, le triste récit de l'état des Finances de France, dans un moment où il n'y a plus de crédit. Et pourquoi n'existe-t-il plus ce crédit? Parce qu'on en a abusé; parce qu'on a forcé les bourses à se fermer par des emprunts très-fréquens, & payé *cahin, caha.*

(Il suit.)

C'est à regret que je donne publiquement cette instruction; mais je le fais à une époque où il n'est plus temps de se défendre par le secret des

atteintes de l'opinion. J'ai l'ame déchirée d'avoir à préſenter un pareil tableau de notre détreſſe. Non mea, ſed tua culpa. *Ces temps où au milieu d'une guerre diſpendieuſe, je pourvoyois, ſans de grandes inquiétudes, à cent cinquante millions de dépenſes extraordinaires.* Alors *on prêtoit*; vous ſavez *emprunter*, & ſans doute vous n'étiez pas en peine. Aujourd'hui les bourſes ſont fermées, & votre ſcience eſt à bout.

Aiſément cela ſe peut croire.

---- Non, Monſieur, liſez, continuez, & vous verrez; ---- & que verrois-je? cette demande extravagante du quart des fortunes? le bel effort de génie! Si, pour être grand, il ne faut qu'emprunter, & enſuite aller implorer la commiſération de ſes proches, les prier de ſe gêner, & de ſe priver même d'une partie du néceſſaire pour payer les prêteurs, déſormais quand je voudrai un Miniſtre des Finances, j'irai le chercher dans les ruelles, les couliſſes, ou le Palais-Royal. Je ne vois pas là un étourdi dont la conduite ne ſoit poſitivement peinte par celle du Sage qui a été un moment l'idole de la France.

O mes compatriotes, quand, Juges ſans enthouſiaſme, ſaurez-vous réellement apprécier le vrai mérite? Au diable le diſcoureur: reprenez votre volumineux chiffon; de pareilles œuvres ne peuvent trouver d'approbateurs que dans les douze cents.

---Vous

---- Vous vous dites patriote, Monſieur, & une rétribution que l'on vous demande pour rétablir l'ordre dans les finances, vous révolte à ce point ? ---- Si c'eſt à titre d'impôt exigible, ce n'eſt plus un don que je ferois. Si c'eſt à titre de don, je ne veux donner qu'avec connoiſſance de cauſe. On ne m'a pas encore expoſé le tableau général des finances, & je ne peux approuver qu'on accorde tant ſans ſavoir pourquoi.

Eh bien, pour calmer votre humeur, tenez, liſez encore : ceci eſt plaiſant, & ramenera ſurement votre gaieté.

Le Fou lit.

Procès verbal de l'Aſſemblée Nationale, Séance du 23 Septembre, rédigée par M. le Vicomte de Mir. . . . . . . Chacun ſa folie, mes amis ; celui-ci prend abſolument le lieu du monde le plus reſpectable, pour un boudoir, où tout eſt permis : rien ne peut fixer ſa légéreté. Son frere regarde cette illuſtre Aſſemblée comme une éponge qu'il faut bien ſe garder de deſſécher trop vîte, afin de s'en rafraîchir plus long-temps. Et moi qui reſpecte l'Aſſemblée, le motif qui l'a faite convoquer, le bien qu'elle a envie de faire, malgré les étourdis qui cherchent à l'égarer, & les raiſonneurs qui ont intérêt de la prolonger : je gémis ſur l'inconſé-

quence des étourdis, je plains ceux qui par état ſont obligés d'entendre des raiſonneurs qui pour le plus ſouvent déraiſonnent, & je me dis : Se peut-il que l'on ait tant de peine à faire le bien, pendant que le mal s'opere avec tant de facilité ? . . . . . Eſt-il poſſible qu'au milieu de douze cents hommes, *que je voudrois réellement croire des Sages*, on trouve tant d'égoïſtes, qui au mépris du ſerment qu'ils ont fait de ne travailler que pour nous, ne ſont perpétuellement occupés que de leurs propres intérêts ?

---- Vous diſtinguerez au moins le nouveau (1) Préſident, ce Dauphinois que des talens rares ont élevé à une place que mieux qu'un autre ſans doute il eſt en état de remplir ? ---- Aux traits que vous jetez, pour commencer le portrait du fameux Mounier, perſonne ne pourroit le reconnoître : j'y puis ajouter quelques coups de pinceau qui, je crois, le caractériſeront mieux.

A préſent qu'il n'y a plus de diviſion d'Ordre, outre celle des cabales, dont j'aurai occaſion de vous parler dans notre premier entretien, je diviſe toute aſſemblée en trois claſſes : l'une infiniment nombreuſe, que, par cette raiſon, je place la premiere ; d'ailleurs, c'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les perſonnes du plus haut rang ; ce ſont les *ſtulti*. La ſeconde, qui par le nombre peut

---

(1) *Nommé le 28 Septembre.*

marcher enſuite, ſont les *médiocres.* La troiſieme peu nombreuſe, eſt encore ſuſceptible de ſubdiviſion, & s'appelle les *ingenioſi*; dans leſquels on trouve les *loquaces*, les *ſcriptores* & les *ſapientes.*

Le Préſident que tant vous vantez, étant de la ſeconde claſſe, a eu plus d'adreſſe que ſes collegues. Beaucoup de mémoire & quelques grains de ſuffiſance, ont ébloui ſans peine la premiere claſſe dans laquelle il s'eſt fait l'honneur de ſe jeter; d'où vous pouvez conclure qu'il a une ſorte de jugement, puiſqu'il a ſenti que là ſeulement il pouvoit briller. Ceux-ci le prenant pour un Aigle, l'ont prôné, & enfin l'ont porté à la place où vous l'admirez, où par reconnoiſſance, car il faut avoir quelque vertu, il ſervira avec chaleur le parti Ar.... Mais gare la mal-adreſſe, gare qu'à travers la longue tunique nous n'appercevions les pieds du Faune. Voilà, pour le moment, ce que je penſe ſur ſon compte; nous y reviendrons la premiere fois.

Je conclus de tout cela que vous auriez préféré voir à cette place M. Péthion de Villeneuve: ---- je l'aurois mieux aimé ſans doute; mais où regne la cabale, rarement voit-on préſider la probité & les vertus.

---- Vous m'avez bien parlé la derniere fois d'un noble *Bourgeois par ambition.* Ce tableau ne trouveroit-il pas ſon pendant dans la perſonne d'un fougueux conſeiller *Bourgeois, ſe croyant noble*, parce qu'il a trouvé chez lui des parchemins que le temps qui tout ravage n'a pas même ſongé

à effleurer. ---- Ces deux Fous ont effectivement des caracteres de ressemblance & de dissemblance biens piquans ; celui dont vous parlez est un espece de maniaque infiniment moins adroit que l'autre. Mir..... est réfléchi jusques dans ses emportemens ; celui-ci l'emporte, même en réfléchissant. L'un embrasse tout, voit tout, est à tout ; l'autre plus circonscrit dans ces bornes, est attaché à sa seule manie, qui est de soutenir sa très-jeune noblesse, & les caduques prérogatives de sa robe : tous deux crevent d'ambition ; mais le Comte....., telle que soit sa fin, sera fameux dans l'histoire, & le conseiller ne transmettra à sa postérité que des titres qu'il n'aura pas illustré.

Sans doute que vous êtes revenu sur votre humeur contre les dons patriotiques ; que déjà vous joignant aux bons citoyens, vous avez porté votre offrande, & que vous allez exalter le patriotisme que vous avez presqu'improuvé dans notre dernier entretien ? toujours je suis le même : je ne désapprouve pas, je vous l'ai déjà dit, que l'on suive cette *mode*, mais je me souviens que le bon *Théophraste*, & depuis lui le sage la *Bruiere* ont dit : ne sois jamais le premier à suivre les modes. J'ai vu cependant avec plaisir le patriotisme de M. de Laborde, député, qui le 28 Septembre, fait don à l'Assemblée de sa démission. Combien de députés reconquerroient l'estime publique pour un pareil acte de générosité ! Quoique mon but principal, dans nos entretiens, soit de m'éclairer de vos lumieres, & de

m'inſtruire, par votre maniere de voir, ſur les opérations de la reſpectacle Aſſemblée, je ne peux m'empêcher de vous demander comment vous trouvez & les Fêtes données à Verſailles par les Gardes-du-Corps, & les événemens miraculeux qui en ſont la ſuite. ----- Pour vous répondre catégoriquement, permettez-moi d'abord de vous dire à l'oreille deux mots ſur l'officier qui commandoit en chef la milice Nationale de Verſailles; ſi la bravoure étoit un titre ſuffiſant pour commander des ſoldats citoyens, qui ont les armes à la main pour conquérir & ſoutenir leur liberté, le choix de MM. les Bourgeois de Verſailles mériteroit les plus grands éloges. Mais ſi la dureté & le deſpotiſme miniſtériel peſoit à nos feres de Verſailles autant qu'à nous, pourquoi promettent-ils obéiſſance au ſatrape le plus abſolu du royaume, au ſatrape le plus imbu de tous les principes ariſtocratiques ? Voilà donc une faute eſſentielle de MM. de Verſailles. L'arrivée du Régiment de Flandre, les Fêtes des Gardes-du-Corps, &c. &c. en ſont les ſuites naturelles.

Mais ce général formidable aux Anglais ne penſoit pas qu'une armée de femmes françaiſes, réveillant la valeur Pariſienne, déconcerteroit ſes projets, & le forceroit à une honteuſe & ſilentieuſe retraite.

Gloire, honneur & mille actions de grace à ce ſexe vaillant qui ne veut voir le Français courbé que ſous de chaînes que ſes charmes, ſes ta-

lens, ſes graces & ſes vertus ſavent rendre légeres.

De tout cela il eſt réſulté que nous avons le bonheur de poſſéder dans la Capitale le Roi & ſon auguſte famille. Quel jour pour les bons citoyens, que celui où le meilleur des Rois a éloigné de lui la légion de courtiſans qui interceptoit la vérité & l'empêchoit de parvenir juſqu'au trône! quel jour celui où un Roi citoyen ne veut être entouré que du citoyen! quel jour à jamais immortel dans les faſtes de l'hiſtoire, que celui où, abjurant tout faſte étranger, un Roi de France vertueux ne veut être gardé & approché que par des citoyens de mœurs irréprochables!

Baſſes flatteries! manœuvres ſourdes de l'ambition! Votre regne n'a que trop duré pour nous; allez briller dans d'autres cours! la vertu peut ſeule ſoutenir le diadême d'un Roi vertueux ---- Voilà de l'enthouſiaſme, & ce n'eſt pas ce que je vous demandois. ---- Que voulez-vous donc? ce que je trouve de beau je l'admire! ---- Mais les avis ſont variés à l'infini, & un grand nombre de gens qui cependant ſe piquent de bien voir, diſent que leurs Majeſtés ſont en chartre privée? ---- Vous provoquez ma franchiſe, vous allez être ſatisfait. J'aurois à la vérité préféré que la demeure du Roi aux Tuileries, eût été un pur effet de ſa volonté & de ſa bienveillance royale; mais quand un prince eſt mal entouré, & qu'il n'a

pas la plus grande fermeté, ce n'eſt jamais ſa volonté qu'il exécute. Je conviens que ſa démarche a eu l'air d'être forcée : mais ce dont je ſuis sûr, c'eſt qu'il s'en félicite. ---- Cependant il ne peut aller à la chaſſe, & cette privation cruelle pour lui comme agrément, peut même être nuiſible à ſa ſanté ? ----- J'en conviens encore ; mais Sa Majeſté ſent que c'eſt un ſacrifice qu'elle fait aux circonſtances, & que les citoyens qui l'entourent, & qui répondent à l'univers de ſa perſonne auguſte, ſe doivent de trembler d'expoſer une tête ſi chere à la fureur des ennemis de l'Etat. ---- Ainſi cette fois je vous vois enfin approbateur, & je vais profiter de ce moment de belle humeur pour vous entretenir de l'Hôtel de Ville.

---- Ne m'en parlez pas : le temps ne me permet pas, pour le moment, de me livrer à tout ce que j'ai à vous en dire ; mais je vais ſeulement vous peindre quelques-unes de ſes plus fortes ſottiſes depuis notre derniere entrevue. D'abord, qu'eſt-ce que *Labuis* qui le préſide ! Je vous l'ai peint au vrai, la derniere fois, comme un homme deſſéché d'ambition : j'ai ſu que pluſieurs citoyens avoient blâmé ce portrait ; eh bien ! aujourd'hui ils rendent juſtice à mon jugement. En effet, qu'eſt-ce qu'un homme ambitieux ? ---- C'eſt un homme qui veut tout embraſſer, tout envahir, dont on n'a pas plutôt comblé un vœu, que mille autres reſtent à

ſatisfaire. ---- Qu'eſt-ce à préſent que *Labuis* ? ---- C'eſt ----- Mais...... Je vais vous le dire, c'eſt un homme qui, couvert de lauriers à l'Aſſemblée Nationale, devoit être au comble de ſes vœux, & reſter l'éclairer de ſes lumieres. Mais déchu de la premiere place, il craignoit de ne plus jouer qu'un rôle ſubalterne. Une place épineuſe vient à vaquer; ſans meſurer ſi ſa tête peut y ſuffire, il ſe préſente, on lui doit de la reconnoiſſance, & il l'obtient; mais c'eſt peu pour lui; plus cette place eſt étendue, plus elle lui donne de pouvoir & de conſidération, plus il en veut envahir. Bientôt on le voit y réunir la police : bientôt, ne daignant plus conſulter le nombreux conſeil avec lequel il doit marcher d'accord, on le voit s'adreſſer à l'Aſſemblée Nationale pour y faire décréter un reglement de police : bientôt, oubliant encore qu'à la police on a joint un conſeil de ſoixante adminiſtratenrs, il va, ſans les conſulter, s'adreſſer de nouveau à l'Aſſemblée, pour réunir ſur ſa tête avec la M.... & la police, l'adminiſtration des bâtimens, la partie de l'intendance, &c. &c. N'eſt-ce pas là le comble de l'ambition ? N'eſt-ce pas manquer totalement de tête, que de croire en avoir aſſez pour remplir à-la-fois vingt places qui chacune occuperoit l'homme le plus verſé dans les affaires, qui même ne feroit *ni Poète ni Académicien*. ----- Et le héros ? ---- De plus en plus reſpectable; il ſe tire avec fermeté, ſageſſe, ſagacité & courage, des

pas

pas les plus épineux. Dieu veuille nous le conſerver, & éloigner de lui, pour notre bonheur, toute cataſtrophe imprévue.

---- Mais, Monſieur, vous exaltez ſa ſageſſe, ſa prudence : ſi cependant il eſt vrai qu'il eût menacé le premier Prince du Sang d'un ſoufflet, je trouverois dans cette conduite, quel qu'en fût le motif, bien de la légéreté. ----- Cela eſt faux : tous les *Domine ſalvum* & les *Pange lingua* poſſibles, ne pourroient me le perſuader. ---- Mais, Monſieur, l'Auteur du *Pange lingua* lui défie de nier. ---- Et moi qui ne peux ſouffrir qu'on inculpe & ridiculiſe à la-fois le héros de la liberté, & le Prince magnanime qui s'en eſt montré un des premiers protecteurs, je ſuis perſuadé que, forcé de parler, il tiendroit la négative ; il ſe déshonoreroit aux yeux de l'univers, par un tel aveu, fût-il vrai. ---- Et les diſtricts ? un labyrinthe inextricable, ſans accord, ſans force, voulant tout & ne pouvant rien : toujours oppoſés aux Repréſentans qu'ils ſe ſont choiſis, ils auroient quelquefois raiſon, s'ils pouvoient réunir leurs vœux ; mais leur peu d'union cauſera leur deſtruction, qui ſera peut-être un bien. Mais abrégeons cet entretien ; un Brabançon attend en ce moment que je lui donne audience. ---- Vous vous mêlez donc auſſi des affaires étrangeres? ---- Que dites-vous étrangeres ? Je trouve entre ce peuple malheureux & nous, la plus grande analogie ; mais revenez ſous quinzaine ſans faute : ce n'eſt qu'avec

675

l'exactitude, que je peux rendre profitables mes documens. Je vous promets, pour notre premiere vue, des choses infiniment plus intéressantes. Adieu, à huitaine.

FIN.